

Il est impossible qu'un pareil changement de régime n'ait pas fait varier les sources et les rivières. Des terrains autrefois arrosés sont privés aujourd'hui de ce bienfait par suite de la disparition ou de la diminution des sources jadis intarissables, et des rivières qui n'avaient jamais débordé ravagent aujourd'hui périodiquement les propriétés limitrophes.

Il a suffi de reboiser pour remettre les choses dans leur état primitif, et nous trouvons la confirmation de cette vérité dans le récit d'une expérience qui a été exécutée dans le Gard.

Par les soins de la compagnie de la Grand'Combe, une forêt a été créée sur certains points du bassin du Gardon auparavant bien boisé, mais depuis longtemps dépouillé de sa parure forestière. Depuis le reboisement de grands changements se sont produits dans le régime des eaux du Gardon. On a constaté que, après les orages, les ruisseaux qui émanent des versants boisés, mettent pour descendre au fond de la vallée plus de temps qu'il ne leur en fallait avant le reboisement, et que de plus, ils coulent beaucoup plus longtemps.

En comparant ces ruisseaux à ceux qui proviennent des versants non boisés, on a remarqué que, outre cette différence de temps, il y avait une autre assez importante. Les eaux provenant des versants boisés sont beaucoup plus claires que les autres, ce qui prouve que les forêts s'opposent aux dégradations que les cours d'eau font éprouver au sol même, et empêchent la terre arable d'être emportée par le courant.

Depuis le reboisement, les crues subites du Gardon n'existent plus; les forêts retiennent les eaux pluviales qui descendent insensiblement dans le lit de la rivière, de sorte que les ravages occasionnés par une trop rapide élévation des eaux ne se reproduisent plus. En outre une source qui possédait un volume d'eau assez considérable, et qui, sous l'influence du déboisement, avait beaucoup diminué, a repris depuis la création de la nouvelle forêt, son volume d'eau primitif.

Ces phénomènes sont des plus concluants. Partout où l'on recherche les transformations qui se sont opérées dans le régime des eaux par suite du déboisement, on arrive aux mêmes conclusions. Partout où on a déboisé il y a sécheresse ou inondations, partout où on a reboisé, le régime des eaux s'est rétabli normalement.

Le régime météorologique de la France a subi de très grandes variations depuis deux ou trois siècles et ces variations ont été d'autant plus sensibles que le déboisement avait eu uniquement pour cause et pour effet le développement de la culture, il n'y aurait qu'à subir les conséquences de cette opération.

Mais une grande quantité de forêts situées sur des versants escarpés, ont été complètement détruites, et la culture du sol qu'elles occupaient est absolument impossible. En outre sur ces points le déboisement a fait disparaître rapidement le sol arable.

Dans ces terrains cas, le terrain nouveau livré à la culture peut compenser les inconvénients de la variation du régime des eaux, mais généralement la diminution du débit des sources et des rivières, les crues subites, les inondations, rendent le déboisement fort nuisible.

(L'Echo forestier.)

LES ARBRES.

Voici les remarques et les conseils qu'un agriculteur pratique adresse à nos cultivateurs :

Il vous est arrivé, amis lecteurs, de parcourir quelques unes de nos campagnes durant les chaleurs des mois de juillet et d'août. Vous avez, sans doute, admiré la propreté, la bonne tenue de la maison du cultivateur, qui se dessine sur l'horizon, toute blanche, toute proprette. N'avez-vous pas été frappés, cependant, de la nudité du tableau? La maison, ses dépendances, c'est tout; pas un arbre pour encadrer le tableau, aucune verdure pour faire contraste avec la blancheur de la chaux. C'est un paysage qui

manque de fraîcheur, qui est triste, monotone, et malheureusement que vous rencontrez presque à chaque maison que vous voyez.

On dirait que la plupart des cultivateurs ont horreur des arbres autour de leurs habitations, qu'ils n'ont aucun souci d'embellir les alentours d'une demeure qui doit leur être chère à tant de titre; car qu'est-ce que la maison? C'est le séjour du bonheur et de la paix. C'est le théâtre de toutes les joies pures, de tous les vrais plaisirs; c'est le bien que les enfants doivent aimer par dessus tout. Plus la maison sera belle, propre, attrayante, plus ces alentours seront agréables, plus elle aura d'attraits pour les jeunes intelligences qui s'y développent, moins les enfants seront tentés de s'éloigner d'une demeure qui est pour eux comme un paradis terrestre.

De beaux arbres sous lesquels on a joué dès nos premières années, sous lesquels on a cherché souvent une ombre bienfaisante; un jardin rempli de fleurs embellissant et embaumant la demeure paternelle sont des souvenirs qui ne s'effacent pas.

Croyez-moi, cultivateurs, embellissez vos demeures, au moyen de plantations. Dans quelques semaines ce sera un temps favorable pour planter les arbres; commencez dès ce printemps à en planter quelques-uns. Sachez rendre votre maison et les alentours aussi attrayants que possible à vos enfants, c'est un puissant moyen de les retenir longtemps auprès de vous.

Tout cela est très juste. Il y a longtemps qu'on remarque et déplore le manque d'arbres autour des habitations dans nos campagnes. Tandis que dans les vieux pays d'Europe, chaque maison et chaque lopin de terre a ses arbres, on voit ici, dans notre pays, trop et trop peu déboisé, de belles propriétés rurales absolument dépourvues d'arbres. L'ombrage est pourtant nécessaire aux hommes comme aux animaux, dans la saison chaude, pour ne parler que du côté pratique de la question.

(La Minerve.)

CORRESPONDANCE.

ENSILAGE, ETC.

Monsieur.—Seriez-vous assez bon de m'enseigner ce que c'est que l'ensilage? J'ai attendu parler de cela, mais je n'ai pu avoir aucunes explications. Ensuite, pouvez-vous me faire parvenir les brochures suivantes: Le rapport par M. W. Saunders de la ferme expérimentale d'Ottawa et la pratique de la laiterie illustrée par M. W. H. Lynch. Je ne sais pas si elles sont données gratis ou si'il y a quelque chose à déboursier. Si vous pouviez me donner tous ces renseignements, je vous serais très obligé.

J. P. Montréal.

RÉPONSE.—Vous aurez le rapport de M. Saunders en vous adressant à "M. W. Saunders, ferme expérimentale centrale, Ottawa"; La pratique de laiterie illustrée, en vous adressant à "M. W. H. Lynch, P. Q." Pour ce qui est de l'ensilage vous ne pouvez mieux faire qu'en allant au bureau de "l'honorable monsieur Louis Beaubien, 30, rue Saint-Jacques Montréal," pour vous procurer les deux brochures que ce monsieur a publiées sur l'ensilage. Vous trouverez aussi beaucoup de renseignements sur cette même question dans le rapport de la société d'industrie laitière pour l'année 1886, cinquième de la série. Vous pourrez vous le procurer en vous adressant à "J. de L. Taché, Boîte 1023 P. O. Québec." Je ne connais pas les prix de ces brochures.

J. C. CHAPAIS.

Les divers articles publiés sous le titre de silo et ensilage, dans le Journal contiennent des renseignements que l'on ne trouve pas toujours ailleurs.

Ed. A. B.

CONFÉRENCE AGRICOLE.

Dimanche dernier sur l'invitation de M. Georges Roy, M. le directeur de l'agriculture, M. Barnard, avait voulu se rendre à Beaumont, comté de Bellechasse pour y faire à la salle publique une conférence agricole. Cette conférence était présidée par M. le curé, et la presque totalité des cultivateurs y assistaient.

M. Barnard a su comme toujours, intéresser au plus haut point son auditoire. Il a traité de l'agriculture en général mais surtout de la culture des patates, de l'industrie laitière et des engrais.

Cette conférence a été du plus grand intérêt pour les cultiva-